

UNIVERSITE JEAN MONNET - SAINT-ETIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

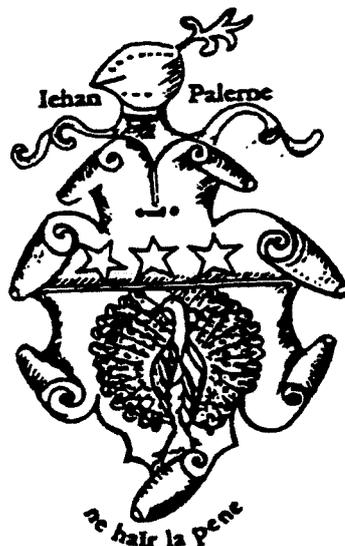
# ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SEMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N° 31

avril 2006

Faculté des Arts, Lettres et Langues  
35 rue du 11 Novembre  
42023 SAINT-ETIENNE-CEDEX

Bulletin gratuit composé et diffusé par le  
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre Jean Palerne  
Faculté des Arts, Lettres et Langues  
Université Jean Monnet Saint-Etienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Etienne Cédex

**Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD**

Composé par Felicidad BRUYERE et Bernard JACQUINOD

à l'aide du GreekFontsConverter de Daniel Béguin

ISSN 1148-2656

## Une curiosité

### Les cours de Meillet sur le 'verbe grec' et des considérations pour un «tableau» de la conjugaison grecque

#### 1. 1. *Le cours de l'A.A. 1896-97 sur le 'verbe grec' d'Antoine Meillet.*

Antoine Meillet a assuré 11 cours à l'École Pratique des Hautes Études et 2 au Collège de France sur le 'verbe en grec ancien', le premier dans l'A.A. 1896-97. Aujourd'hui, à un siècle de distance, comme réagissons-nous sur un tel sujet ?

Dans l'Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, (Section des Sciences Historiques et Philologiques) du 1897, nous pouvons lire, p. 59 :

« Conférences de M. Meillet. La CONFERENCE DU LUNDI a eu pour objet l'étude des thèmes verbaux en grec. Le professeur a exposé en détail l'histoire de tous les types verbaux que le grec a tirés du seul suffixe indo-européen *-ye-* (skr. *-ya-*, v.sl. *-ye-*, etc.), en insistant sur la nouveauté et l'originalité du système grec par rapport au système indo-européen. L'attention des auditeurs a été attirée sur le fait que tous les types productifs de la dérivation verbale grecque remontent à ce suffixe. Le temps a manqué pour rechercher les restes helléniques des autres formations indo-européennes. — ... »

Sur ce point précis il ne semble pas qu'il y a de publications du Maître<sup>1</sup>, et si nous prenons le *Traité* (Meillet-Vendryes [1968]) au chapitre dédié aux *thèmes verbaux du grec*, on a l'impression que l'argument est traité d'un autre point de vue, bien qu'il soit très clairement exposé. En effet nous pourrions nous poser les questions suivantes :

---

<sup>1</sup> En réalité nous aurions beaucoup de manuscrits qui devraient traiter le "verbe grec" (et précisément : MM. 1, 2, 3, 4 ; MM. 6, 6 ; MM. 10, 4 ; MM. 13, 20 ; MM. 15, 3 ; MM. 18, 2 ; MM. 20, 8) mais actuellement le « Fond Meillet » ne se trouve plus au *Collège de France* à Paris, il a été déplacé à l'Abbaye d'Ardenne, dans le Calvados, à Saint-Germain la Blanche-Erbe (c'est-à-dire à l'I.M.E.C.), donc – sans avoir les photocopies il m'est impossible de dire si cet ancien cours est réellement dans un de ces mss. et si nous pourrions en tirer quelque chose d'intéressant. C'est un travail à faire ultérieurement.

1) qu'est-ce qu'il y a de vraiment nouveau et propre au grec dans la réalisation des « deux innovations » dont nous lisons p. 197 § 303 : « Les deux innovations fondamentales du grec consistent dans la création d'une 'conjugaison' et dans la prédominance accordée au type des verbes dérivés » ? Cela, nous pouvons le dire aussi pour le latin et les autres 'langues filles', mais avec des réalisations bien diverses les unes des autres !<sup>2</sup>

2) quelle était la fonction de ce suffixe en indo-européen et comment elle a évolué dans les 'langues filles' et en particulier dans le grec ?

3) pouvons-nous réellement parler de « verbes en \*-y<sup>e</sup>/o- » du moment que, en effet, nous avons seulement des « présents en \*-y<sup>e</sup>/o- et dérivés » (pp. 243-254, §§ 359-375) ? En réalité, si ce suffixe n'est pas reconnaissable dans le reste de la conjugaison, nous serions dans une situation analogue à celle remarquée pour l'état indo-européen où « Les verbes dérivés ne comportaient que le thème du présent » ! Comme si – donc – le reste de la conjugaison était formé à partir d'un thème sans suffixe de dérivation ?!

### *1. 2. Les autres cours d'Antoine Meillet sur le 'verbe grec'.*

AA. 1902-03, E.P.H.E., Annuaire, pp. 79-80 : « La conférence du lundi a eu pour objet l'étude des thèmes verbaux du grec. On s'est surtout préoccupé de mettre en évidence les nouvelles formations helléniques et de montrer comment le système verbal indo-européen s'est modifié pour se transformer en une conjugaison à la manière moderne ; ce qui donne à l'étude du verbe grec un intérêt tout particulier, c'est précisément que cette transformation du système verbal qui, dans les autres langues, est préhistorique, se produit en pleine période historique, et qu'on peut ainsi suivre le développement. ... »<sup>3</sup>

AA. 1911-12, E.P.H.E., Annuaire, pp. 81-82 : « L'une des conférences a porté sur le verbe grec. On a examiné avec quelque détail les types

<sup>2</sup> Se serait comme dire que, du moment qu'en grec comme en latin (et dans d'autres langues indo-européennes) nous avons beaucoup de 'nouveaux verbes' à côté des 'verbes hérités', nous pouvons parler des 'verbes forts' (conservant de quelque façon la structure héritée) et des 'verbes faibles' avec une nouvelle formulation et utilisation de certains suffixes. Si la terminologie de Grimm se rapporte bien à la distinction des deux types de conjugaison germanique, pour le grec (et les autres langues) il faut trouver d'abord une 'grille' adaptée, puis nous pourrions éventuellement tâcher de la mettre en relation avec celle des autres langues. Mais pour le moment nous nous en sommes tenus surtout à ce que les grammairiens anciens et du moyen âge ont bâti.

<sup>3</sup> Dans les « conférences supplémentaires », aux cours de Meillet à l'E.P.H.E. de l'A.A. 1908-09, on trouve (Annuaire p. 61) : « Une autre conférence, sur le verbe grec, n'a eu lieu qu'en novembre et décembre, pour MM. Anziani et Collomp. Elle a eu le caractère d'une conversation et d'une discussion intimes. »

archaïques, notamment les présents et aoristes radicaux thématiques et athématiques, avec et sans redoublement, les aoristes passifs en -η- et en -θη- et les parfaits. On s'est efforcé de mettre en évidence les changements profonds que le grec a apportés au système indo-européen, tout en montrant que beaucoup d'anciennes formes ont subsisté, surtout chez Homère, mais aussi dans l'attique qui est un dialecte de type souvent très archaïque. ... »

AA. 1912-13, E.P.H.E., Annuaire, pp. 66-67 : « Dans la conférence sur le verbe grec, on a continué d'examiner la constitution de la conjugaison grecque. On a étudié les désinences, les formes modales, les participes et infinitifs et l'accentuation. On a pu mettre en évidence la tendance à régulariser les flexions et la puissance d'innovation qui caractérisent le grec. Le système grec est tout entier ou nouveau ou renouvelé. ... »

AA. 1916-17, Collège de France, Annuaire, pp. 78-79 : « Le lundi matin, on a étudié la flexion du verbe grec. On a cherché à mettre en évidence le fait que, tout en conservant le type indo-européen dans ses grandes lignes, le grec a beaucoup normalisé et simplifié. Nombre de formes grecques sont purement et simplement des formes indo-européennes conservées ; mais elles ont pris souvent une valeur nouvelle dans l'ensemble nouveau où elles figurent. De quelques formes, il a été présenté une explication personnelle, notamment de la désinence -μαῖν. » (Le manuscrit MM. 6, 6 est peut-être celui auquel faire référence pour ce cours et pour le suivant).

AA. 1917-18, Collège de France, Annuaire, p. 64 : « ...; en 1917-1918, on a achevé l'étude du verbe grec en exposant la formation des thèmes. On a mis en évidence à la fois le caractère archaïque des formations et la puissance d'innovation du grec qui, avec des matériaux anciens, a constitué des types en réalité nouveaux. »

AA. 1921-22, E.P.H.E., Annuaire, p. 44 : « ... Le cours a porté sur le verbe grec. On y a étudié en détail tous les exemples de thèmes de présent et d'aoristes radicaux, en faisant le départ entre la forme indo-européenne conservée et la forme que le grec a adoptée ou transformée. ... » (Cf. probablement dans le manuscrit MM. 10, 4)

AA. 1922-23, E.P.H.E., Annuaire, p. 65 : « Dans la première des conférences du mardi, on a continué l'examen du verbe grec. L'extrême diversité des formes et le fait que presque chaque forme pose des problèmes spéciaux ont obligé à consacrer toutes les conférences de l'année à la seule étude du parfait et de l'aoriste sigmatique. ... » (Cf. aussi dans MM. 10. 4 ?).

AA. 1923-24, E.P.H.E., Annuaire, pp. 59-60 : « La première conférence du mardi a été consacrée, comme les années précédentes, à une étude détaillée du verbe grec. Nulle part mieux qu'en grec on ne peut suivre, à l'aide de données positives et variées, le développement des formes indo-européennes. Des développement, dont on ne voit ailleurs que les résultats finaux, se passent sur le domaine grec en période historique<sup>4</sup>. Les faits se trouvent ainsi être très complexes. Il a fallu toute l'année pour examiner l'aoriste en -η- et en -θη-<sup>5</sup>, le futur et les présents des types δάμνημι et ὀμνυμι. ... » ( Cf. aussi dans MM. 10, 4 ?).

AA. 1924-25, E.P.H.E., Annuaire, p. 69 : « La conférence sur le verbe grec a été consacrée, cette année, à des formations des présents comportant un suffixe. On a mis en évidence la valeur sémantique des types -άνω, -σκω, -κω, -τω, -θω, etc. » (Cf. aussi dans MM. 10, 4 ?).

AA. 1925-26, E.P.H.E., Annuaire, p. 60 : « L'une des conférences a été consacrée à poursuivre l'étude des formations du verbe grec. Après plusieurs années, on est arrivé à la terminer et l'on pourra aborder l'an prochain l'étude de la flexion verbale. L'archaïsme et la nouveauté des formations ont donné lieu à beaucoup de remarques importantes pour la méthode de la grammaire comparée. ... »

AA. 1926-27, E.P.H.E., Annuaire, p. 47 : « Dans la conférence sur le verbe grec, on a pu étudier toutes les formes personnelles et l'augment. On a mis en évidence les faits complexes que le grec a hérités de l'indo-européen, notamment les grandes différences entre le type thématique et le type athématique, le rôle que jouent les désinences dites secondaires, etc. On s'est particulièrement soucie de critiquer d'une manière exacte les faits grecs employés et d'éclairer le sens du développement par les faits grecs modernes. ... » (Probablement, nous pourrions nous référer au manuscrit MM. 1, 2).

AA. 1927-28, E.P.H.E., Annuaire, p. 39 : « ... il a continué l'étude historique du verbe grec commencée il y a plusieurs années et qui se terminera dans deux ans. On a étudié cette année les participes et l'infinitif. ... » (Cf. probablement le manuscrit MM. 1, 3).

AA. 1928-29, E.P.H.E., Annuaire, p. 39 : « Le mardi à 9 heures, on a examiné les formes du subjonctif et de l'optatif grecs et leur emploi. L'optatif, dont les formes ont subi de fortes réfections, est apparu comme servant surtout à l'expression de nuances délicates, comme une forme de

<sup>4</sup> Comme il avait déjà relevé dans le cours de l'AA. 1902-03.

<sup>5</sup> Cf. l'AA. 1911-12.

politesse en bien des cas, et l'on a pu ainsi en expliquer la disparition. » (Cf. probablement le manuscrit MM. 1, 4).

AA. 1929-30, E.P.H.E., Annuaire, p. 45 : « ... Dans la conférence sur le verbe grec, on a examiné quelques faits qui, comme l'emploi de l'optatif dans les subordonnées dépendant d'un verbe au prétérit, s'expliquent par l'ensemble du système. Puis, pour conclure l'étude entreprise depuis plusieurs années, on a mis en évidence la structure générale du verbe grec, structure qui a été présentée d'une manière détaillée durant les années précédentes. »

Nous pouvons conclure ce 'compte rendu' en disant que dans les 'cours' nous trouvons le 'parlé' d'Antoine Meillet, et donc une forme bien plus prenante – si nous pouvons nous exprimer de cette façon – par rapport aux considérations justement plus pondérées et méthodiquement prouvées de ses publications, mais elle est également pleine d'une sûreté d'opinion et d'un calme mesuré, qualités propres d'un vrai 'maître'.

### *1. 3. Le cadre des conjugaisons verbales des autres langues indo-européennes.*

Si nous proposons une esquisse rapide, partant des œuvres plus connues de Meillet, nous pouvons par exemple commencer ainsi:

#### *a. La situation des langues germaniques.*

Dans les *Caractères* (Meillet [1917]) pp. 122-123 on lit : « La conjugaison germanique est l'une de celles dont le type est le plus arrêté. Elle est simple, et ses formes présentent un rigoureux parallélisme »<sup>6</sup>. Une nouveauté de sens est donnée surtout du fait que « Les thèmes des verbes indo-européens n'exprimaient pas le temps, mais l'aspect sous lequel l'action est considérée » (citation de p. 123), tandis qu' « En germanique, au contraire, les thèmes verbaux expriment l'opposition du présent et du passé » (citation de p. 124). Quant à la nouveauté des formes elle est basée essentiellement sur l'opposition entre :

'verbes primaires'<sup>7</sup> ou 'verbes forts', avec apophonie vocalique dans la racine

et

<sup>6</sup> Dans la même œuvre, p. 120 et suivantes, il donne aussi une idée générale surtout du verbe grec, indo-iranien et latin, mais seulement comme éléments de comparaison pour montrer au plus haut degré la différenciation advenue dans les langues germaniques.

<sup>7</sup> Ou, pour suivre la terminologie de Meillet : « verbes radicaux », c'est-à-dire avec une formation tirée directement sur les racines verbales d'âge ou de niveau indo-européen.

‘verbes dérivés’ ou ‘verbes faibles’<sup>8</sup> avec apophonie vocalique dans le suffixe de dérivation,

mais les deux « verbes radicaux et verbes dérivés ont également leurs deux thèmes et leur participe ; ainsi en gotique le verbe radical *binda* ‘je lie’ – *band* ‘j’ai lié, il a lié’ et *bundun* ‘ils ont lié’ – *bundans* ‘lié’ – et le verbe dérivé *salbo* ‘j’oins’ – *salboda* ‘j’ai oint, il a oint’ - *salboþs* ‘oint’. »

Donc c’est ce ‘statisme’ et cette ‘uniformité’ de la conjugaison qui frappe surtout et qui permet de considérer les deux classes de verbes comme une vraie nouveauté du germanique.

Quant à « l’unité germanique », elle ne peut que remonter bien avant l’âge historique, car en effet « Quand les langues germaniques ont été fixées par écrit, à des époques diverses, elles étaient déjà distinctes les unes des autres » (citation de Meillet [1917], pp. VIII-IX). Donc les mutations générales qui les caractérisent toutes, précèdent leur réalité historique ; bien que quelques éléments  $\pm$ conservés (plus que conservatoires) – désormais des ‘fossiles’<sup>9</sup> – se trouvent encore ici et là, surtout dans le ‘niveau gotique’, c’est-à-dire aux premiers siècles après J. Ch.

#### *b. La situation des langues slaves.*

L’unité linguistique slave est supposée par Antoine Meillet (citations de Meillet [1934] pp. VII-VIII) « en une région mal déterminée de l’Europe orientale, en un temps aussi mal déterminé, sensiblement après le I<sup>er</sup> siècle de l’ère chrétienne et sensiblement avant le IX<sup>e</sup> » ; cependant, bien que cela ne soit « attesté par aucun témoignage », à travers la comparaison des « diverses langues slaves des premiers textes jusqu’à l’époque actuelle, et en s’aidant en particulier du ‘vieux slave’ des premiers traducteurs » – comme il l’affirme – « on arrive à s’en former une idée précise ». De toute façon quand nous avons les premières attestations – c’est-à-dire déjà dans le ‘vieux slave’ – le ‘caractère’ (pour ainsi dire) particulier à tel ‘groupe linguistique’ est prêt et évident ; donc les ‘jeux’, les ‘changements’, sont d’âge proto-historique.

Si nous suivons l’esquisse donnée dans Meillet [1934], nous trouvons (§ 199 et suivants, citations des pp. 200-201) que : « Dans le verbe indo-européen, on considère, d’une part, le thème, qui exprime la notion, de l’autre, la flexion, qui indique la personne, le nombre, le temps, etc. » et que « Le slave a conservé ce trait ». Mais si « Une racine indo-européenne

<sup>8</sup> Pour conserver les expressions utilisées par Jacob Grimm.

<sup>9</sup> J’utilise une métaphore déjà beaucoup utilisée en italien, comme si ce genre d’attestations était un type de genre parallèle à ceux des sciences naturelles ou comparable aux trouvailles archéologiques d’un monde culturel autrement inconnu.

était susceptible de fournir des thèmes multiples, ayant des valeurs diverses », qu'a fait le slave ? Le système slave semble s'être constitué comme bloquant ce système multiple.

Il a amplifié l'opposition de l'aspect par rapport à celle de temps. En effet « Il a même donné à cette opposition [du procès qui se développe et du procès pur et simple<sup>10</sup>] plus d'importance que toute autre langue indo-européenne » et il l'exprime en se servant d'un 'couple', c'est-à-dire en opposant le thème d'imperfectif et celui de perfectif. L'innovation slave a produit désormais un système autonome, différent de celui du départ du « système indo-européen multiple, ayant chacun un sens propre », car le nouveau système slave oppose « deux verbes couplés, présentant l'opposition de perfectif à imperfectif, et composés chacun de deux thèmes dénués de sens propre ».

### c. La situation du latin.

Si nous nous tournons vers la réalité qui nous est donnée par le latin, le type verbal le plus productif semble être celui qui oppose deux thèmes : « *amō* et *amāūt*, *dicō* et *dixī*, *rumpō* et *rūpī*, etc. », ayant inclus aussi quelques formes nominales du verbe « ainsi de vieilles formes telles que lat. *dictus*, *ruptus* ont été incorporées à la conjugaison de *dicō*, *dixī*; *rumpō*, *rūpī*, et il a été fait des formes nouvelles, telles que *amātus*, qui ont été incorporées à la conjugaison de *amō*, *amāuī*, et qui ont fait partie du verbe aussi bien qu'un ancien participe tel que *amans* (du thème de *amō*). » (pour reprendre encore Meillet [1934], p. 200).

Mais dans le latin, c'est la notion spatio-temporelle qui a été mise encore plus en évidence<sup>11</sup>, et qui comporte la série particulière des temps bien connus et qui se sont poursuivis, ou reproduits en grande partie, dans les langues romanes.

Le système verbal latin s'est donc constitué avec une configuration particulière qui voit – à côté des verbes radicaux qui ont maintenu formes et valeurs répondant à ceux de la réalité indo-européenne – quatre classes ou conjugaisons verbales comprenant soit des verbes radicaux thématiques, soit des verbes dérivés par des suffixes. Cette 're-classification thématique'

<sup>10</sup> Mots également de Meillet, pris un tout petit peu plus avant.

<sup>11</sup> Entre autres considérations particulières nous pouvons observer, avec Meillet-Vendryes [1968] p. 262 § 388 que dans la diathèse du « médio-passif, qui comprend le déponent il n'y a pas de thème de perfectum. Le perfectum y est de type périphrastique » et « Le thème d'inflectum fournit au contraire des formes médio-passives aux temps de l'indicatif et du subjonctif ainsi qu'à l'impératif et à l'infinitif ».

latine a annulé soit l'indépendance et l'autonomie de la variété thématique, soit la différence entre verbes hérités et verbes de 'nouvelle formulation'.<sup>12</sup>

### 2. 1. Cadre de la conjugaison grecque selon Denys le Thrace.

Si nous prenons 'ce qui disent les Grecs eux-mêmes', c'est-à-dire les grammairiens<sup>13</sup>, nous trouvons – par exemple – dans Denys le Thrace<sup>14</sup> (cf. Lallot [2003]) le schéma attendu<sup>15</sup>.

Nous relirons ici seulement les chapitre 13 et 14 (cf. Lallot [2003] pp.56-59 pour le texte et 161- 185 pour les notes) :

#### 13. Du verbe<sup>16</sup>

« Le verbe est un mot non casuel<sup>17</sup>, qui admet temps, personnes et nombres, et qui exprime l'actif ou le passif. Il y a huit accidents<sup>18</sup> du verbe : le mode, la diathèse, l'espèce, la figure, le nombre, la personne, le temps, la conjugaison.

A. – Il y a cinq modes : indicatif, impératif, optatif, subjonctif, infinitif.

B. – Il y a trois diathèses : actif, passif, moyen. L'actif, par exemple *túptō* ['je-frappe']; le passif, par exemple *túptomai* ['je-suis-frappé']; le moyen est la diathèse qui exprime tantôt l'actif, tantôt le

<sup>12</sup> Je laisse à une autre éventuelle reprise de cet argument l'exemplification de la situation osco-ombrienne et des autres réalités des 'langues filles'. Du reste aussi pour le latin nous devrions chercher à donner une 'grille' un peu plus autonome que celle héritée des grammairiens classiques.

<sup>13</sup> En effet notre répartition et analyse grammaticale est bâtie à partir de leurs travaux; donc il est inévitable qu'apparemment soit le verbe grec soit le latin (et ensuite surtout ceux des langues romanes) semblent équivalents.

<sup>14</sup> Pour rendre plus rapides les citations je donnerais – sauf petites exceptions – la traduction française donnée par Lallot [2003].

<sup>15</sup> Moins attendues sont les 'notations' insérées dans le texte et toutes strictement liées au reste de l'organisation utilisée dans cette analyse de la structure de la langue.

<sup>16</sup> Ce n'est pas ici le lieu de nous arrêter sur le terme grec ῥήμα, ni sur les autres termes utilisés par Denys et les correspondants habituels repris par le traducteur et sur lesquels nous aurions une riche bibliographie.

<sup>17</sup> La définition « mot non casuel » dépend du fait qu'il a posé en première position le 'nom' (chapitre 12, cf. aussi la note « 1 » du chapitre « 13 » p. 161 de Lallot [2003]), mais tient aussi à la distinction binaire formulée sur une différence oppositive entre 'déclinaison' et 'conjugaison'. Encore – peut-être plus intéressant – est le fait qu'il pose la distinction de λέξις (Chapitre 11 : *περὶ λέξεως*) normalement traduit par 'mot' en français (Lallot [2003] pp. 50-51), mais qui correspondrait plutôt à 'vocable' (de nos langues, ou aussi 'formes lexicales'), car ce sont en effet des 'vocables' (ainsi sont-ils rangés dans 'Vocabulaire') les 'parties de la phrases' analysées en : 'nom', 'verbe', 'participe', 'article', 'pronom', 'préposition', 'adverbe', 'conjonction', et aussi l'adjectif (*προσηγορία*, rendu dans ce cas par Lallot par le français *appellatif*, donnant beaucoup mieux que le terme habituel *adjectif* la contraposition substantivale entre 'nom' et 'adjectif' à travers la fonction 'nommer: ad-peller') considéré comme une 'espèce du nom'.

<sup>18</sup> L'expression utilisé par Denys, c'est un substantif formé à partir d'un verbe composé de *παρά* et *ἔπομαι*, donc on pourrait proposer aussi une 'traduction interprétative' de *παρέπεται* par rapport aux rôles comme : *cum-sequentialia* (cherchant une ±correspondance latine), 'pertinences'.

passif<sup>19</sup>, par exemple *pépēga* [‘je-suis-fixé’], *diéphthora* [‘je-suis-détruit’], *epoiēsámēn* [‘je-fis’], *égrapsámēn* [‘j’écrivis’].

C. – Il y a deux espèces<sup>20</sup> : primaire et dérivé. Le primaire, par exemple *árdō*; le dérivé, par exemple *ardeúō*.

D. – Il y a trois figures<sup>21</sup> : simple, composé, dérivé de composé. Le simple, par exemple *phronō* ; le composé, par exemple *kataphronō* ; le dérivé de composé, par exemple *antigonízō*, *philippízō*.

E. – Il y a trois nombres : singulier, duel, pluriel. Le singulier, par exemple *túptō* [‘je-frappe’] ; le duel, par exemple *túpteton* [‘vous/eux-deux-frappez/frappent’] ; le pluriel, par exemple *túptomen* [‘nous-frappons’].

F. – Il y a trois personnes : première, deuxième, troisième. La première c’est celui de qui vient l’énoncé, la deuxième, celui à qui il est adressé, la troisième, celui dont il parle.

G. – il y a trois temps : présent, passé, futur. Parmi eux le passé comporte quatre variétés : l’extensif, l’adjacent, le plus-que-parfait, l’indéfini<sup>22</sup>. Entre eux, il y a trois parentés : du présent avec l’extensif, de l’adjacent avec le plus-que-parfait, de l’indéfini avec le futur.

#### 14. De la conjugaison<sup>23</sup>

La conjugaison est une (classe de) flexion régulière.

A. – Il y a six conjugaisons/[classes] de verbes barytons (caractérisées) phonétiquement,

<sup>19</sup> Et donc nous comprenons pourquoi dans le préambule il ne l’avait pas mentionné.

<sup>20</sup> Plus souvent on trouve employé aussi le terme ‘type’ ou ‘forme’, mais du moment qu’il peut aussi remplacer le mot ‘figure’, il est bien plus commode utiliser la terminologie choisie par Lallot.

<sup>21</sup> Bien que soit préférable le choix terminologique de Lallot, pour mieux opposer ‘είδη/ espèces : σχήματα/figures’, et pour éviter une ‘confusion terminologique’, le mot grec σχήμα, -τος pourrait aussi bien être rendu avec ‘schéma’.

<sup>22</sup> Lallot rend par ‘indéfini’ le grec άόριστος, peut-être pour éviter une confusion avec les ‘temps’, mais la même chose peut arriver avec ‘plus-que-parfait’ et ainsi semblent manquer le ‘parfait’ et l’ ‘imparfait’ ! Cf. Lallot [2003] dans les notes, pp. 171-179. En réalité dans le schéma de Denys semblent manquer les oppositions données dans le ‘paradigme verbal’ du grec ; mais nous n’aurions pas le parallélisme attendu, si nous coupions chacun des trois temps en deux colonnes pour représenter en manière distincte l’aspect ; nous aurons un tableau boiteux ! En effet la ‘conjugaison grecque’ bien qu’elle soit tout à fait réalisée, quand nous avons les textes grecs, n’est pas ‘stéréotypée’ et ‘bloquée’ de façon géométrique comme par exemple celle du slave et ±aussi du latin ! Peut-être est-ce pour cette raison que Meillet était convaincu d’en pouvoir, d’une certaine façon, « suivre le développement ».

<sup>23</sup> Cf. Lallot [2003] dans les notes au chapitre 14, pp. 181-185. On serait tenté de traduire συζυγίας plus simplement avec ‘classe’, donc dans le titre nous aurions : ‘Les classes du verbe’ ; je mettrai quelquefois, pour commodité, à côté de ‘conjugaison’ l’expression ‘classe’ entre parenthèses carrées et précédé de ‘/’.

- (1) la première par *b*, *ph*, *p*, ou *pt*, par exemple *leíbō*, *gráphō*, *térpō*, *kóptō* ;
- (2) la deuxième par *g*, *kh* ou *kt*, par exemple *légō*, *plékō*, *trékhō*, *tíktō* ;
- (3) la troisième par *d*, *th* ou *t*, par exemple *áidō*, *pléthō*, *anútō* ;
- (4) la quatrième, par *zd* ou la géminée *ss*, par exemple *phrázdō*, *nússō*, *orússō* ;
- (5) la cinquième par les quatre immuables<sup>24</sup> *l m n r*, par exemple *pállō*, *némō*, *krínō*, *speírō* ;
- (6) la sixième par l' *ō* pur<sup>25</sup>, par exemple *hippeúō*, *pléō*, *basileúō*.

Certains introduisent encore une septième conjugaison/[classe] (caractérisée<sup>9</sup> par *x* et *ps*, par exemple *aléxō*, *hépsō*.

B. – Il y a trois conjugaisons/[classes] de verbes circonflexes<sup>26</sup> (caractérisées) phonétiquement aux deuxième et troisième personnes,

- (1) la première par la diphtongue *ei*, par exemple *noō noeîs noeî* ;
- (2) la deuxième par la diphtongue *ai* (l'iota étant adscrit mais non prononcé avec l'alpha), par exemple *boō boâis boâi* ;
- (3) la troisième par la diphtongue *oi*, par exemple *khrusō khrusoîs khrusoî*.

C. – Il y a quatre conjugaisons de verbes à finale *-mi* :

- (1) la première tire<sup>27</sup> sa forme de la première des circonflexes : *títhēmi* vient de *tithō*<sup>28</sup> ;
- (2) la deuxième de la deuxième : *histēmi* vient de *histō* ;
- (3) la troisième de la troisième : *didōmi* vient de *didō* ;
- (4) la quatrième de la sixième des barytons : *pēgnumi* vient de *pēgnúō*. »

Naturellement une telle présentation (des seuls 'verbes primaires') ne nous donne ni une perspective en diachronie, ni une analyse complète et

<sup>24</sup> Très intéressante est la définition ἀμεταβόλων (gen. pl.) pour 'λ μ ν ρ', traduite par Lallot par le français 'immutables', c'est-à-dire qui sont prononcées 'sans mutation du caractère phonique fondamentale'. Probablement cette 'terminologie musicale' utilisée par Denys veut nous expliquer seulement le rôle semi-consonantique de ces 'continues'.

<sup>25</sup> C'est-à-dire non précédé par consonne, comme l'explique bien Lallot [2003] note 4, p. 184.

<sup>26</sup> Le terme grec περισπωμένων (gén. pl.) dit des verbes avec accent circonflexe sur la dernière syllabe trouve en 'circonflexe' un calque, mais dans ce cas précis il serait peut-être plus exact de préciser : « Il y a trois conjugaisons de verbes avec accent circonflexe sur la dernière syllabe » ou plus simplement : « ... de verbes périspomènes » avec une terminologie empruntée.

<sup>27</sup> En effet les choses sont à renverser, comme Lallot [2003] l'explique dans la note 6 p. 185.

<sup>28</sup> Forme de subjonctif et donc avec la désinence de l'1<sup>re</sup> personne en -ω, dans ce cas τῖθῶ < τῖθήω. De là nous voyons très bien comment – par 'normalisation' et aussi possibilité de 'différentiation' – la désinence des verbes thématiques a remplacé celle en -μι, dans le présent du subjonctif.

strictement liée à la conjugaison (analytique) des verbes en grec ; bien plutôt, elle nous place devant un schéma des formes morpho-syntaxiques dans le § 13 et une présentation morpho-phonologique – si l'on peut dire – des formes de présent de l'indicatif. Mais il manque dans ce 'tableau grammatical' les : 'comment ?', 'pourquoi ?' et 'lesquelles' des formes de tous les verbes ; donc il ne serait pas très facile d'écrire les chapitres descriptifs à partir de telle schématisation.

## 2. 2. La fonction du suffixe $*-y^e/o-$ .

Dans la reconstruction du 'niveau indo-européen' nous avons trouvé que – selon Meillet [1934\*] – un suffixe  $*-y^e/o-$  peut avoir eu un rôle soit comme « suffixe primaire :  $*-ye/o$  :  $*-i-$  ( $*-ī-$ ) », soit comme « suffixe secondaire :  $*-ye/o$  ou  $*-yo-$  :  $*-i-$  ( $*-ī-$ ) » (p. 211 et 217). Si nous tenons à les considérer d'une façon unitaire, on dira que la valeur servait pour indiquer 'l'état dans lequel l'objet/personne (indiqué par un tel verbe) se trouve ou est mis', c'est-à-dire des formes de 'statif', ou un état est accompli ou se fait accomplir, parallèlement aux formes de « causatifs et itératifs en  $*-éyo-$  :  $-ī-$  ( $-y-$ ) » (p. 211), de « thèmes à nasale infixée » qui seront de 'valeur causative' (p. 215), mais aussi à toutes les autres formations. Je veux dire que tout ce que nous pouvons rebâtir comme verbe indo-européen laisse à chaque racine lexicale d'action ou de dénotation (que nous définirons – dans la réalisation lexicale des langues indo-européennes attestée – 'racines verbales' et 'racines nominales') la possibilité d'indiquer soit une modalité soit une temporalité. De telles différences étaient données par les désinences et les choix apophoniques.

Donc, pour ceux que nous définissons comme 'verbes (dérivés) primaires' nous pouvons supposer que les suffixes ont une valeur  $\pm$ modale ou adjointe, eu égard à la signification de départ d'une telle racine, surtout dans le temps/aspect présent<sup>29</sup>. En effet, la même chose peut être dite pour les 'verbes (dérivés) secondaires' car : « Les formes verbales secondaires, tirées de mots existants dans la langue et non rattachées directement à des racines, n'ont anciennement, de par leur formation même, qu'un seul thème ... de présent » (p. 196).

Si nous prenons, par contre, les 'niveaux des langues filles', dans leur aspect plus nouveau, donc dans le côté innovateur, nous voyons qu'il y a

<sup>29</sup> Dans ce cas le mot 'présent' est utilisé seulement d'un point de vue du degré radical et désinence, et non précisément dans la désignation spatio-temporelle.

une grande différenciation entre ‘formatifs’ spatio-temporaux ou modaux et ‘suffixes dérivatifs’, car ces derniers ont la tendance à s’étendre à toutes les formes du paradigme verbal.

Pour ce qui est du grec, bien que cette différence ait déjà en partie disparu, s’est maintenue (au niveau ‘classique’) la possibilité d’utiliser certains suffixes pour modifier, – et donner un caractère particulier – seulement aux présents, comme dans (cf. Meillet-Vendryes [1968]) les « présents en -σκω » (p. 241)<sup>30</sup>, ou les présents en nasale (« présents en -νᾶ- : -νᾱ- ») (pp. 238-239)<sup>31</sup> et ceux « en -νυ » (pp. 239-241)<sup>32</sup> et aussi les « Présents en \*-y<sup>e</sup>/o- de type radical » (donc secondaires, mais directement liés aux noms desquels ils sont tirés) (p. 243-247), et ceux en \*-y<sup>e</sup>/o- adjoints à des verbes déjà produits à partir de formes nominales (p. 247-254).

Cette double possibilité peut sembler dire que dans la langue grecque nous avons une ‘épaisseur large’ apte à nous montrer la ‘transformation en acte’ de la conjugaison verbale.

Mais si « Dans un verbe comme λείπω, ἔλιπον, λέλοιπα, ἔλιπε ou ἐλείφθην, λειφθήσομαι, il y a une racine λειπ- λουπ- λιπ- encore assez visible », « le grec à l’époque historique, ne crée plus de formes nouvelles sur ce modèle d’alternance ; il se borne à conserver à date ancienne les formes de ce genre qu’il possède, et il en laisse d’ailleurs tomber une partie au cours de son histoire » (p. 198).

Nous avons donc l’impression de nous trouver devant une situation comparable à celle du monde germanique où « le type des verbes dérivés est devenu celui de la conjugaison normale<sup>33</sup> », et où « A l’imitation des verbes radicaux, les verbes dérivés ont été pourvus de thèmes multiples » (p. 199).

Cette impression est-elle fondée, c’est-à-dire : pourrait-elle nous conduire à une formulation d’un schéma du verbe grec en deux types ‘isolables’ comme dans les langues germaniques ?

<sup>30</sup> Formés avec le suffixe indo-européen \*-sk<sup>e</sup>/o- à valeur de ‘fréquentatif’, c’est-à-dire « pour insister sur la réalisation du procès » (p. 189)

<sup>31</sup> Ces formations ont donné lieu aussi à des présents de forme seulement moyenne, comme homérique μάρναμαι (seul présent), attique βάρναμαι, et aussi , « sur lequel toute une conjugaison a été bâtie » (p.239).

<sup>32</sup> C’est-à-dire les verbes grecs correspondant au type indo-européen à « nasale infixée » qui « paraît avoir eu en indo-européen comme caractère spécial de marquer le début du procès » (p.183-184)

<sup>33</sup> Par exemple nous lisons encore dans Meillet-Vendryes [1968] p. 199 : « Au lieu du verbe homérique ἔλιπομαι, l’attique emploie ἐπιζω, inconnu d’Homère, d’Hésiode et de Pindare ».

La réponse pourrait être affirmative et simple si par exemple dans le ‘nouveau grec’ nous avions la complète et nette réalisation de cela. Mais en réalité la langue néogrecque (la *dhimotiki*) est dans une situation telle qu’elle nous donne une situation considérablement postérieure à celle attendue d’un ‘nouveau grec’ ou du ‘grec tardif’, et le ‘grec tardif’, ou la koinè byzantine (conservée en partie dans la *katharévoussa*), en effet elle maintient possible l’utilisation de presque toutes les formes prévues dans l’attique classique, donc une épaisseur qui laisse l’analyse de la langue devant un ‘procès en fieri’.

De toute façon il est vrai que toutes les ‘langues filles’ ont eu tendance à opposer des verbes hérités (et  $\pm$ immobiles) avec des procédés morphologiques figés et non plus productifs et des verbes nouveaux, tous des dérivés et/ou faits avec des suffixes, devenus le type productif, donc la forme morphologique ‘vivante’, propre à ce ‘niveau linguistique’.

Pour ce qui est spécifique des nouvelles formations grecques avec le suffixe  $*-y^e/_o-$  nous pouvons dire qu’il n’est presque plus reconnaissable, car la phonétique (et, encore mieux, la morphologie) du grec a produit toute une série de ‘classes verbales’ appartenant étymologiquement à ce type de formation, comme Meillet dans cet ancien A.A. 1896-1897 l’avait énoncé à ces auditeurs de l’EPHE. Et, naturellement ce qui serait très intéressant, ce serait de pouvoir voir, eu égard à ce qui est dit dans Meillet-Vendryes [1968] §§ 359-375, pp. 243-254, ce qu’il avait voulu présenter, déjà dans son ‘premier cours’ sur le ‘verbe grec’.

Aujourd’hui nous sommes peut-être tentés de nous borner à tenir séparés les verbes où le jeu paradigmatic est fixé dans la racine verbale et ceux où le jeu temporel – si nous pouvons nous exprimer de cette façon aussi pour le grec – est d’après la racine de ‘référence sémantique’.

Mais, pour le grec il n’est pas aussi simple de donner un paradigme simple à 4 ou 5 formes, comme pour le latin ou les langues germaniques, car souvent les formes sont multipliées à cause de la possibilité de formes à suffixes aspecto-temporels.

Nous devrions distinguer prioritairement les verbes qui ajoutent au présent les désinences du type en ‘-mi’ et celles du type en ‘-ō’. Mais les ‘athématiques en  $-\mu\iota$ ’ sont restés en grec seulement ‘une survivance’ (cf. Meillet-Vendryes [1968] pp. 231-232); nous les considérerons donc comme un témoin ‘riche d’histoire linguistique’, prêts à nous raconter les faits plus anciens de la communauté linguistique précédente.

Ainsi, dans les ‘verbes en -ω’ nous pourrions essayer de cataloguer, d’un côté, des verbes comme (présent de l’indicatif, I<sup>re</sup> p.s.) : λείπω, φεύγω, ἄγω<sup>34</sup> et aussi : μένω<sup>35</sup>,

et choisir comme formes paradigmatiques primaires :

aoriste, I <sup>re</sup> p.s. :	ἔλιπον	ἔφυγον	ἤγαγον <sup>36</sup>	ἔμεινα
futur, I <sup>re</sup> p.s. :	λείψω	φεύξομαι	ἄξω	μενῶ
parfait, I <sup>re</sup> p.s. :	λέλοιπα	πέφευγα	ἦχα	μέμωνα

et de l’autre côté les verbes qui forment le présent avec \*-y<sup>e</sup>/o- comme : ἀκούω, φρίσσω, σχίζω, φθείρω, καίω<sup>37</sup>, et aussi : φύω<sup>38</sup>, ζήω<sup>39</sup>, βασιλεύω<sup>40</sup>, τιμάω, φιλέω, δηλόω<sup>41</sup>, et les correspondantes formes paradigmatiques :

<sup>34</sup> Analysables comme thèmes athématique à racine en ‘diphthongue + consonne et suivant l’alternance apophonique ‘e-o-0’ et ‘en voyelle + consonne’.

<sup>35</sup> Verbe thématique, ainsi que φέρω, donc avec un subjonctif avec voyelle longue qui s’oppose à la brève de l’indicatif, donc φέρη φέρωμεν en face de φέρει φέρομεν et de façon analogique μένη μένωμεν en face de μένει μένομεν. Ici, il est intéressant de noter qu’à côté du présent attendu μένω, le grec a aussi un présent redoublé μίννω, parallèlement au parfait μεμνήκα, qui est formé sur un thème comparable à celui du latin *manē-* et donc une « formation nouvelle destinée à distinguer la racine \*men- ‘rester’ de la racine \*men- ‘penser’ (μέμωνα, μέμαμεν), et où le vocalisme e du présent a été généralisé pour éviter une confusion avec ἐμάνην ; le futur est μενέω (att. μενῶ), l’aoriste ἔμεινα (de \*men-sa, § 68) » (cit. de Meillet-Vendryes [1968] § 344, p. 233 ; cf. aussi le § 347 p. 235).

<sup>36</sup> Avec une forme à redoublement, subjonctif ἀγάγω, optatif ἀγάγοιμι, infinitif ἀγαγεῖν, particip ἀγαγών. Mais qui a aussi un aoriste sigmatique ἦξα, comme un verbe suffixé.

<sup>37</sup> Dont les formes reconstruites sont \*akousyō, \*phrikō, \*schidyō, \*phitheryō, \*kawyō, qui ajoutent le suffixe directement à une ‘racine’, cf. Meillet-Vendryes [1968] p. 243-245 ; et nous devons y ajouter d’autres types toujours à suffixe \*-y<sup>e</sup>/o- comme ces en -ώσσω, attique -ώπτω qui « servent à indiquer des maladies », cf. toujours Meillet-Vendryes [1968] § 275 pp. 253-254 . Mais, au présent, à côté de καίω nous avons aussi κάω.

<sup>38</sup> Presque méconnaissable comme thème formé avec le suffixe car seules des formes dialectales comme les éoliennes φυίω, ἀλυίω, μεθυίω, font entrevoir l’existence de y après -u-, cf. Meillet-Vendryes [1968], p. 245. En effet les présents en -ύω, sont refaits à partir des ‘aoristes 3’ comme ἔφυνν, donc ‘je naquis (it. *nacqui*)’ en face de ἐφῦσα ‘j’engendrai (it. *generai*)’. Nous pourrions donc vouloir différencier φυίω ‘faire naître, engendrer’ de φύω ‘être’, et aussi d’une forme de parfait utilisée comme ‘prétérit-présent’ valant ‘je crois, je grandis, je suis de ma nature (it. *creasco, vengo su, sono per natura*)’.

<sup>39</sup> Analogiquement après les voyelles longues ā, ē, ō, nous n’avons plus de trace du -y-, ainsi sur l’aoriste ἐβίλων, le grec a créé un nouveau présent athématique sur \*g<sup>h</sup>yē-, \*g<sup>h</sup>yō- : ζήω, ζάω, (attique ζῶ, ζῆ etc.) et homérique ζώω.

<sup>40</sup> Un présent en -εύω, pris des noms d’agent en -εύς, donc des « dénominatifs indiquant l’exercice d’une activité », cf. Meillet-Vendryes [1968] pp. 250-251.

<sup>41</sup> Ces type de formation, des verbes en -άω, -έω, et όω, sont devenus autonomes des noms dont ils ont été tirés, – comme le disent Meillet-Vendryes [1968] pp. 248-249 – et c’est quelquefois seulement le fait qu’il ne possèdent pas un ‘aoriste primaire’ qui nous dit clairement qu’il s’agit de dérivés. Naturellement nous avons aussi attestées les formes contractes et d’autres forme dialectales, dont il est inutile de faire mention ici. Il faut également dire que ces trois types de ‘verbes contractes’ sont normalement utilisés à

aoriste, I <sup>re</sup> p.s. :	ἤκουσα	ἔφριξα	ἔσχισσα <sup>42</sup>	ἔφθειρα	ἔκαυσα
futur, I <sup>re</sup> p.s. :	ἀκούσομαι	φρίξω	σχί(σ)ω	φθερῶ	καύσω
parfait, I <sup>re</sup> p.s. :	ἀκήκοα <sup>43</sup>	πέφρῖκα <sup>44</sup>		ἔφθαρκα <sup>45</sup>	κέκαυκα
et					
aoriste, I <sup>re</sup> p.s. :	ἔφυσα	ἔζησα βασιλεύσα	ἔτιμησα	ἔφίλησα	ἔδήλωσα
futur, I <sup>re</sup> p.s. :	φύσω	ζήσω βασιλεύσω	τιμήσω	φιλήσω	δηλώσω
parfait, I <sup>re</sup> p.s. :	πέφυκα	ἔζηκα <sup>46</sup> βασιλεύκα	τετίτηκα	πεφίληκα	δεδήλωκα

ou encore : « les dérivés en -άζω et -ίζω de thèmes en -αδ-, -ιδ- » et les verbes qui ont des « présents en -αίνω et -ύνω de thèmes en -ν- »<sup>47</sup> : μιγάζω<sup>48</sup>, ὀνομάζω,<sup>49</sup> ἐρίζω, θερμαίνω, μεγαλύνω, et les correspondantes formes paradigmatisques :

aoriste, I <sup>re</sup> p.s. :	ἐμίγασα	ὀνόμασα	ἤρισα	ἐθέρμηνα	ἐμεγάλυνα
futur, I <sup>re</sup> p.s. :	μιγάσω	ὀνομάσω	ἐρίσω	θερμανῶ	μεγαλυνῶ
parfait, I <sup>re</sup> p.s. :	μεμίγακα	ὀνόμακα	ἤρικα	τεθέρμακα	(μεμεγάλυκα)

côté de la conjugaison de λύω, et similaires, comme les 'verbes normaux' exemplifiés dans les grammaires scolaires.

<sup>42</sup> « Bientôt simplifié en ἔσχισα » comme le précisent Meillet-Vendryes [1968] § 206 pp. 134-135 e § 317, p. 207.

<sup>43</sup> Qui, ayant le thème terminé en consonne, a conservé au parfait le « type archaïque, comportant un redoublement et des alternances vocaliques de la racine » dans ce cas, puisqu'il est à initiale vocalique comporte un « redoublement de forme spéciale », donc nous avons ἀκήκοα où « le groupe \*-κουσα est devenu \*κοφα d'où -κοα » (comme nous le trouvons dans Meillet-Vendryes [1968] pp. 215-216), et non un parfait en -k.

<sup>44</sup> Comme il arrive assez souvent, il n'est pas possible de trouver attestée, de ce verbe, toute la 'conjugaison voulue' et ±régulière.

<sup>45</sup> Donc un parfait sans redoublement, mais en -k, mais aussi ἔφθορα.

<sup>46</sup> Sans le redoublement, mais avec la ἐ- de l'augment qui, petit à petit, est devenue la formation normale pour marquer la temporalité du passé.

<sup>47</sup> Devenues, à un certain moment, des 'formantes' autonomes ; cf. Meillet-Vendryes [1968] p. 247 et §§ 372-373, pp. 251-252 et § 374 pp. 252-253.

<sup>48</sup> Verbe formé à partir de μιγάζ μιγάδος, à la fois à mettre en relation avec μίγνυμι, après réformulé en μιγνύω. Le paradigme proposé est ±refait sans attestations précises, de façon néologique.

<sup>49</sup> Mais un type plus ancien nous atteste aussi la forme ὀνομαίνω qui nous atteste aussi un thème à nasale non élargi, parallèlement à celle présent en latin *nōmen nōminis*, eu égard à grec ὄνομα ὀνόματος.

mais aussi les verbes qui forment le présent avec des suffixes, mais qui ne se limitent plus à être considérés comme des ±‘formes conjointes’ d’un présent sans suffixe, comme des formes modales-aspectuelles<sup>50</sup>, mais qui – en grec – prévoient aussi un paradigme tout à soi et comparables à ceux des ‘verbes primaires’.

Nous pouvons l’exemplifier avec les verbes qui ont un présent de type en -σκω, et -ίσκω, « exprimant l’entrée dans l’action ou dans l’état »<sup>51</sup>, (mais qui est encore productif aussi comme forme de ‘présent parallèle’ γηράω : γηράσκω), en -νυ-<sup>52</sup>, comme : θνήσκω<sup>53</sup>, διδάσκω, εὐρίσκω, δείκνυμι, ou encore κεράννυμι<sup>54</sup>, ou bien aussi en -άζω et -ίζω, mais fait de manière autonome du thème nominal, comme ἐργάζομαι (de ἔργον), δικάζω (de δίκη), ὀνειδίζω (de ὀνειδος), et les formes correspondantes paradigmatisques :

aoriste, I<sup>re</sup> p.s. :

ἔθανον            ἐδίδαξα            ἦυρον            ἔδειξα            ἐκέρασα

futur, I<sup>re</sup> p.s. :

θανοῦμαι            διδάξω            εὐρήσω            δέξω            κεράσω / κερῶ

parfait, I<sup>re</sup> p.s. :

τέθνηκα            δεδίδαχα            ἠύρηκα            δέδειχα            κέκρακα

et

aoriste, I<sup>re</sup> p.s. :

ἐργασάμην            ἐδίκασα            ὠνειδισα

<sup>50</sup> Dont l’utilisation est encore attestée quelquefois ; cf. par exemple le présent λιμπάνω pour indiquer que le procès noté par la racine verbale est encore en développement et donc avec une opposition au présent entre λείπω et λιμπάνω (Meillet-Vendryes [1968] p. 236).

<sup>51</sup> Cf. Meillet-Vendryes [1968] § 357, pp. 241-242 et § 358, pp. 242-243, où sont présentées les formes de prétérit itératif en -σκον, qui se rattachent directement au présent en -σκω, mais qui sont proprement du seul ionien, qui ne présentent pas l’augment.

<sup>52</sup> Cf. Meillet-Vendryes [1968] § 354, pp. 239-241, et dont le choix du -μι, et non du -ω, nous déclare l’ancienneté de cette ‘formation athématique’.

<sup>53</sup> Sans qu’il y ait un présent ‘non marqué’, et aussi le substantif θάνατος n’est pas de ‘formation primaire’ ; éventuellement nous pouvons observer qu’une formation moins ‘modale’ (mais également à suffixe, v. les verbes comme φιλέω, etc.) nous la trouvons à l’infinitif θανέειν ; en plus tous les autres verbes liés à cette ‘racine’ ont leur propre conjugaison, voir : θανατόω ‘je fais mourir, je tue’, θανατάω ‘je désire la mort, je suis mourant’. Les formes variantes ou dialectales de θνήσκω, sont simplement : lesbien θναίσκω, puis aussi θνήσκω, dorien θνάσκω.

<sup>54</sup> Tandis que les présents en -νυ, qui sont devenus, ou mieux, sentis en grec comme des suffixaux, (bien qu’ils étaient simplement des présents à infixe nasal, cf. Meillet-Vendryes [1968] §§ 351-352, pp. 238-239), sont simplement des formes stéréotypées, ‘fossiles’ ; un exemple pourrait être celui de δάμνημι. Plus tard nous aurons aussi des formes ±normalisées comme κεράω, et aussi κεράλω, à côté de l’homérique κίρνημι, et du normalisé κερνάω.

futur, I<sup>re</sup> p.s. :

ἐργάσομαι      δικάσω / δικῶ      ὄνειδιῶ / ὄνειδίσω

parfait, I<sup>re</sup> p.s. :

εἰργασμαι      δεδίδακα      ὠνείδικα

### 2. 3. *La comparaison avec les autres 'langues filles'*

Une telle comparaison exigerait une étude un peu plus approfondie, qu'il n'est pas possible de le faire maintenant. Mais nous pouvons dire à ce propos que le suffixe \*-y<sup>e</sup>/o- a été très productif presque partout et nous devons reconsidérer aujourd'hui quelle a été la force de ce type de dérivation pour la re-formulation des conjugaisons. De toute façon dans le grec un tel suffixe, en tant que tel, n'est productif que comme 'formulation' des présents.

Nous pouvons encore observer que, si c'est le présent qui a besoin de détermination particulière et différenciée, cela voudra dire que – en grec – (au moins au moment initial) c'est lui qui doit avoir la marque temporel-modale la plus évidente et il sert, en fonction de la 'racine', de 'repère sémantique' de base pour les verbes.

#### 3. 1. *Faits de conservations*

Tout bien considéré, le grec a conservé la possibilité de formuler plusieurs nuances sémantiques avec des procédés morphologiques jusqu'à la fin de la période classique.

Mais, en effet, dans les possibilités morpho-stylistiques de la langue, les Grecs ont eu un grand choix et il pouvaient ±occasionnellement reformuler des verbes avec une 'formation' de : fréquentatif, désidératif, inchoatif, (etc.), extensible – de façon analogique – à ±toute la conjugaison.

Donc il a innové – ou mieux renouvelé – selon un nouveau schéma acquis les 'possibilités' qu'il avait héritées de la phase linguistico-sociale précédente.

#### 3. 2. *Les innovations*

Il n'y a pas vraiment d'innovations complètement nouvelles (externe au système de départ), mais seulement une re-formulation originale qui voit les formes anciennes (devenues ±fossiles) se modifier par analogie avec celles produites avec le procédé de la dérivation (et qui étaient devenues/senties comme 'régulières', 'productives').

### 3. 3. *Conclusions.*

Pour conclure sur ce cadre de la conjugaison grecque – encore simplement esquissé – nous pouvons observer que la nouveauté la plus éclatante est surtout l'extrême souplesse et multiplicité de possibilités expressives utilisable, à côté d'un système qui (tenu ouvert à tout l'arc temporel et aux choix dialectaux propres du 'grec ancien') peut sembler très complexe et comme figé dans un passé et non plus réellement présent dans l'usage plus 'populaire' (si l'on a le droit de s'exprimer ainsi) qui a perduré jusqu'au moyen âge dans la koiné byzantine.

Nous pourrions aussi vouloir répéter ici ce qu'Antoine Meillet écrivait dans les résumés des cours, comme par exemple que : 1. « Nombre de formes grecques sont purement et simplement des formes indo-européennes conservées ; mais elles ont pris souvent une valeur nouvelle dans l'ensemble nouveau où elles figurent. » (AA. 1916-17) ; 2. « le caractère archaïque des formations et la puissance d'innovation du grec qui, avec des matériaux anciens, a constitué des types en réalité nouveaux. » (AA. 1917-18) ; 3. plusieurs développements, « dont on ne voit ailleurs que les résultats finaux, se passent sur le domaine grec en période historique » (AA. 1923-24) ; et, naturellement, on devrait considérer à nouveau l'utilisation des désinences primaires et de celles dites secondaires dans le 'système renouvelé' du grec eu égard aux cas de 'conservation', à côté de l'instabilité et la faiblesse de certaines nouveautés qui se sont tout de suite affaiblies et qui n'ont plus d'attestation dans le grec d'aujourd'hui.

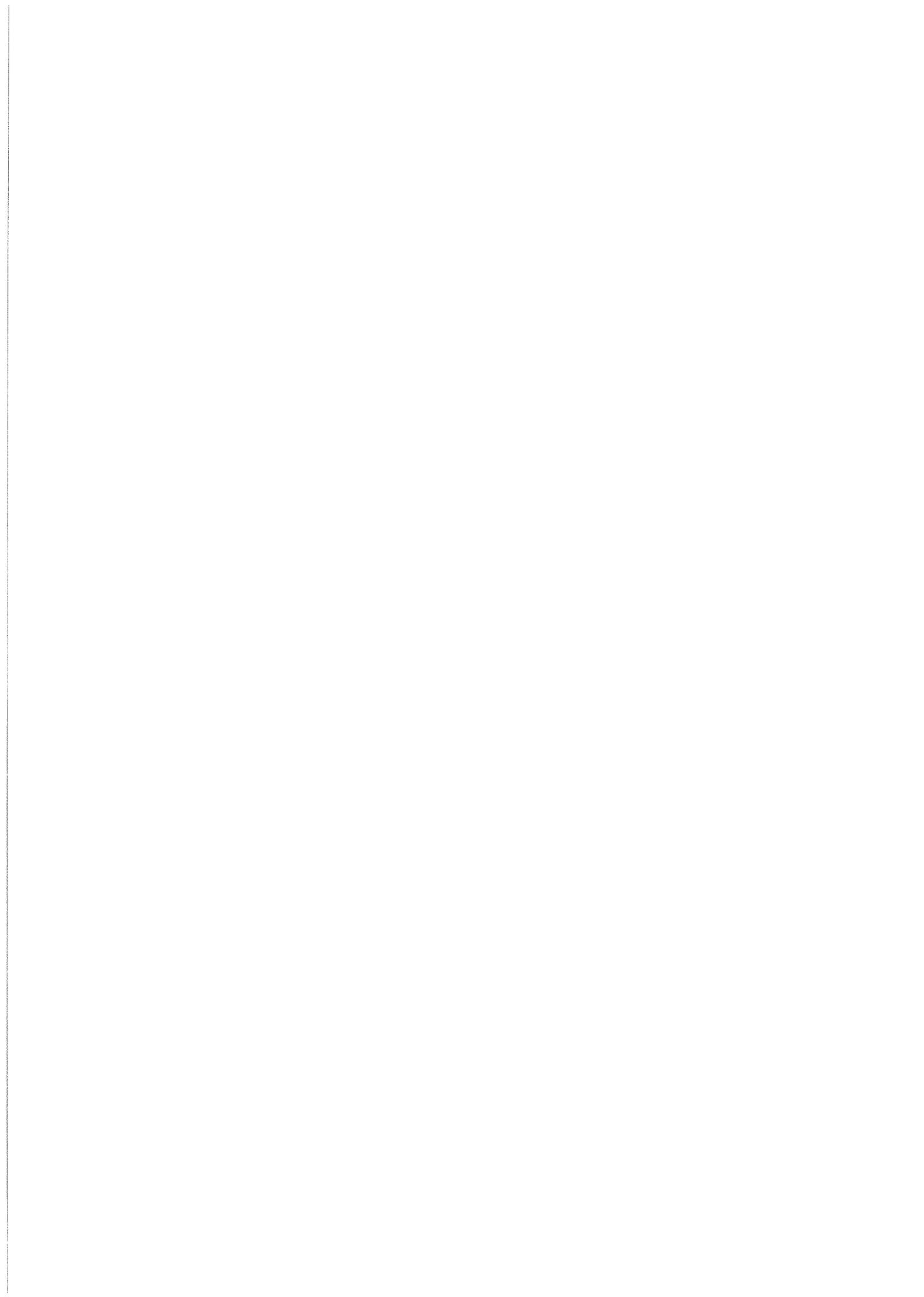
### Renvois bibliographiques

- Lallot [2003] = *La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par Jean Lallot, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris, CNRS Editions.
- Meillet [1917] = Antoine Meillet, *Caractères généraux des Langues Germaniques*, Paris, Librairie Hachette.
- Meillet [1934] = Antoine Meillet, *Le slave commun*, seconde édition revue et augmentée avec le concours d'André Vaillant, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion.

Meillet-Vendryes [1968] = Antoine Meillet et Jules Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 4<sup>e</sup> édition, nouveau tirage revue par Jules Vendryes, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion.

Fiorenza Granucci  
(Università di Firenze)

Fiorenza Granucci  
Via degli Artisti 21  
50132 FIRENZE  
ITALIE  
Tél.: 0039-055-577664  
[fiorenza.granucci@unifi.it](mailto:fiorenza.granucci@unifi.it)



## **Groupe de recherche sur l'aspect en grec ancien**

### **Compte rendu de la réunion du 19 novembre 2005**

**Présents** : Louis Basset, Anne-Marie Chanet, Sara Eco Conti, Antoine Culioli, Camille Denizot, Bernard Jacquinod, Jean Lallot, Frédéric Lambert, Françoise Létoublon, Chantal Marbœuf, Sophie Minon, Odile Mortier-Waldschmidt, Sylvie Perceau, Sophie Vassilaki.

**Excusés** : Isabelle Boehm, Albert Rijksbaron, Gerry Wakker.

#### **Informations**

Nous accueillons Sara Eco Conti qui se présente rapidement. Elle appartient à la Scuola Normale Superiore di Pisa et travaille sur l'impératif en grec ancien. B. Jacquinod fait circuler un livre récemment paru qu'elle vient de lui donner de la part du Prof. Bertinetto : Marco Maiocco, *Absolute Participial Constructions. A Contrastive Approach to the Syntax of Greek and Latin*. Memorie del Laboratorio di Linguistica della Scuola Normale Superiore di Pisa, 2005. ISBN 88-7694-722-1. 24 euros. (Diffusé par Editioni dell' Orso s.r.l., Via Rattazzi 47, 15100 Alessandria : <http://www.ediorso.it>)

B. Jacquinod transmet aussi une invitation reçue tardivement de la part de José Antonio Vicente Lozano à un colloque sur l'aspect qui aura lieu en mai 2006 à Rouen, colloque organisé par un groupe de linguistes de l'ERAC-ACIE.

## Exposés entendus

### Chantal Marboeuf : Les récits de bataille dans la *Chronique de Morée* : l'emploi des temps

Chantal Marboeuf nous a présenté deux documents (copieux) :

- un corpus de récits de bataille
  - la mort du marquis de Montferrat
  - la bataille de Pelagonia
  - la bataille de Prinitsa
  - la bataille de Macry-Plagi
  - la mort de Conradin à Bénévent
 avec découpage des épisodes et mise en relief typographique des temps
- une analyse de douze pages de l'emploi des temps dans ces récits pris successivement.

Conclusion (légèrement modifiée) de l'auteur (p.12) :

«En ce qui concerne l'emploi des temps, l'aoriste est majoritaire. Il peut prendre une valeur d'antériorité relative.

L'imparfait est généralement assez peu utilisé dans la phase de préparation ou la phase terminative, mais on ne peut pas dire qu'il apparaisse régulièrement à telle ou telle phase de combat. Cependant il est souvent plus fréquent dans les moments remarquables, hauts faits d'un héros (Seigneur de Carytaina, Jean de Catavas), tactiques de combat trompeuses où des héros vont perdre la vie (Boniface, Conrad). Il introduit alors un rythme différent dans le récit.

Le présent historique est assez peu utilisé, mais revient de manière remarquable dans les verbes de parole, les verbes de décision et certains verbes de mouvement»

Les documents de Chantal Marboeuf sont très rédigés et peuvent être envoyés sur demande aux membres du groupe absents à cette séance.

## Frédéric Lambert : Les temps dans trois récits de bataille du livre III de Polybe

F. Lambert a travaillé sur le temps dans

- le siège de Pharos
- la bataille de La Trébie
- la bataille de Cannes.

Ces récits ne contiennent aucun présent historique.

F. Lambert a fait des statistiques et quelques commentaires.

### 1. Statistiques

#### a) siège de Pharos (78 formes verbales)

78 formes non finies		30 formes finies
- 17 ptc PR	- 4 inf. PR	- 2 subj. AO
- 14 ptc AO	- 3 inf. AO	- 7 impft
- 1 ptc fut	- 3 inf. pft	- 20 ind. AO
- 6 ptc PF		- 1 ind. fut

2 imparfaits sont traduits par des imparfaits, 5 par des passé simples

Dans la traduction française la répartition entre les formes non finies et finies est l'inverse : 30/48

#### b) bataille de la Trébie (136 formes verbales)

91 formes non finies		45 formes finies
- 36 ptc PR	- 11 inf. PR	- 1 subj. PR
- 20 ptc AO	- 6 inf. AO	- 2 ind. PR
- 1 ptc fut.	- 1 inf. pft	- 28 impft
- 16 ptc PFT		- 13 ind. AO
		- 1 ind. fut

14 imparfaits sont traduits par des imparfaits, 14 par des passé simples. Dans la traduction française la répartition entre les formes non finies et finies est inversée : 43 / 93.

c) bataille de Cannes (126 formes verbales)

75 formes non finies		51 formes finies
- 41 ptc PR	- 4 inf. PR	- 1 ind.. PR
- 16 ptc AO	- 4 inf. AO	- 19 ind. AO
- 9 ptc pft.	- 1 inf. pft	- 31 impft

les 31 imparfaits sont traduits

- 17 par des imparfaits,
- 11 par des passés simples
- 1 par un passé antérieur
- 2 par un plqpft

les 19 ind. AO sont traduits

- 15 par un passé simple
- 2 par un passé antérieur
- 1 par un passé composé
- 1 par un plqpft

Dans la traduction française, la répartition entre les formes non finies et finies est l'inverse : 41 / 85.

II. La partie commentaire a porté sur les cas où un imparfait était traduit par un passé simple. La discussion a mis l'accent sur les contraintes phraséologiques spécifiques à chaque langue, et du coup fait entrevoir les limites de l'approche contrastive

**Françoise Létoublon - Sylvie Perceau : les temps dans la *Patroclie***

Sylve Perceau avait préparé un tableau du passage (*Iliade* XI 367-867) avec mise en relief typographique des différents temps et

des indications temporelles. F. Létoublon commente de nombreuses formes. Le fait le plus significatif est l'emploi de l'aoriste pour le coup fatal, le moment de la mort. Des discussions ont lieu sur l'attirance de certains verbes pour le thème de présent ou pour le thème d'aoriste. On a noté la fréquence de l'aoriste avec *ejpeiv*. Ont été analysées les valeurs de certains participes de verbes de mouvement en fonction de leur thème et du temps du verbe supérieur.

### **Jean Lallot - Anne-Marie Chanet : Tableau des verbes attestés au présent historique chez Thucydide**

J. Lallot et A.-M. Chanet présentent un document résumant deux recherches successives et complémentaires. J. Lallot a établi une liste des verbes qui apparaissent au moins une fois au présent historique chez Thucydide (avec indication des personnes où ces formes apparaissent). A.-M. Chanet est partie de cette liste et s'est livrée, pour chacun de ces verbes, à un comptage des formes de présents de l'indicatif, de l'imparfait et de l'aoriste de l'indicatif, en distinguant les formes actives et les formes médio-passives. Ce comptage a été fait à partir de l'*Index Thucydideus* de von Essen. Les auteurs insistent sur le caractère un peu brut de leur relevé, qui demande à être contrôlé et perfectionné. Sur une remarque de L. Basset, il est fait une recherche en séance qui amène à la conclusion qu'il faut rayer le verbe *ajxiou`n* de cette liste. [Ne faudrait-il pas avoir en séance un ordinateur avec le TLG (suggestion de F. Lambert) ?]

La discussion a emprunté plusieurs directions. Par exemple, y a-t-il une corrélation entre le PH et l'aoriste, comme l'indiqueraient certaines fréquences, ce qui plaiderait en faveur d'une neutralisation aspectuelle du PH ? Mais il n'y pas assez de régularité, et, surtout, les chiffres sont trop peu élevés. On a constaté aussi le caractère presque constant d'un thème (PR ou AO) selon le type de verbe (*ajfiknou`ntai* mais *ejcwvrhsan*).

Le principal problème reste celui de l'exploitation de ce tableau (voir prochain programme).

**Prochaine séance : le samedi 13 mai 2006, à Paris (ENS).**

**Propositions faites pour cette prochaine séance :**

- J. Lallot (et S. Vassilaki) : exploitation du tableau présenté ce 19 novembre (=tableau Lallot- Chanet des PH chez Thc), ), pour tenter de cerner les conditions d'apparition du PH chez Thucydide.
- F. Lambert : étude de quelques verbes de ce tableau chez Polybe
- A. Culioli : quelques séquences participe et imparfait chez Plutarque (ou romans grecs)
- O. Mortier-Waldschmidt : ces mêmes séquences dans un dialogue de Platon (*Phédon* ?)
- S. Vassilaki : *idem* dans le *N.T.*

## Table des matières

Fiorenza GRANUCCI, «Une curiosité. – Les cours de Meillet sur le verbe grec’ Et des considérations pour un « tableau »de la conjugaison grecque.» .....	1
Compte rendu de la réunion du Groupe de recherche du 19 novembre 2005 sur «l’aspect en grec ancien» .....	21